



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

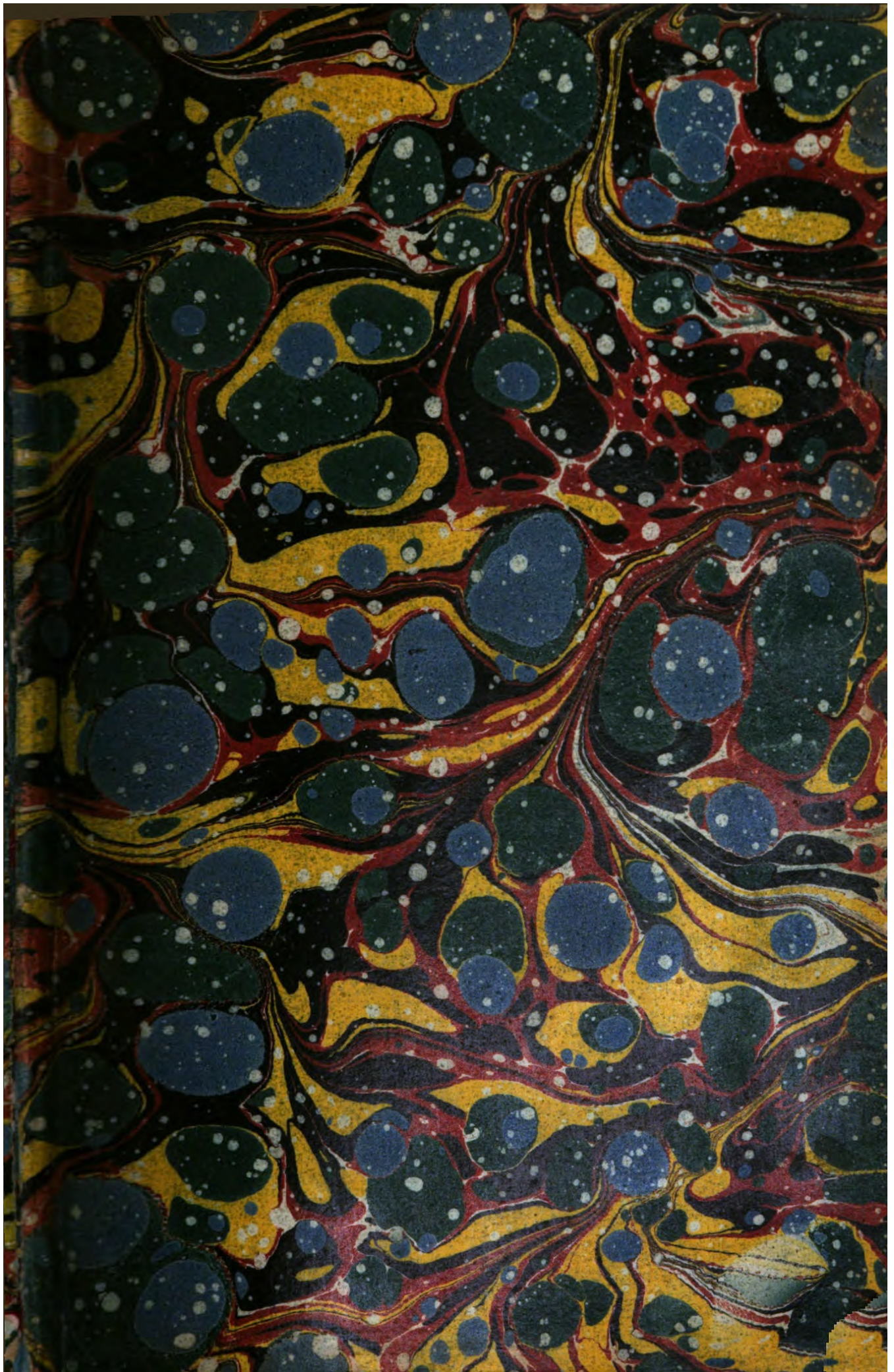


This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





Arch. 8° F. 1784



Bought from H. D. Lyon

The binding is probably a pastiche of a 17th cent. design, executed 'ca. 1840.

The monogram MAT is probably that of.

Marie-Thérèse, duchesse d'Angoulême,

1778-1851 (daughter of Louis XVI, known as

Madame Royale, wife of Louis Antoine de

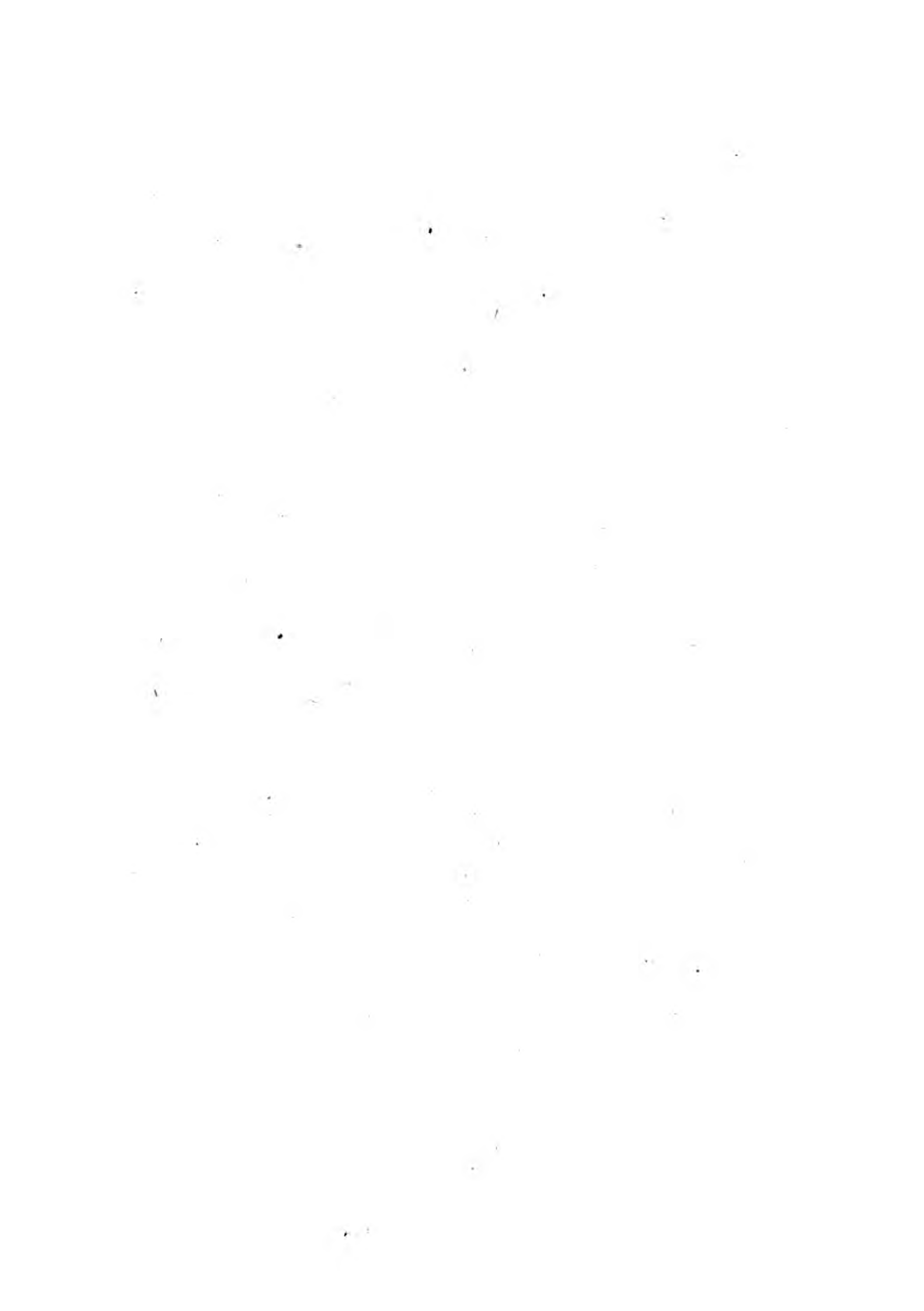
Bourbon, duc d'Angoulême, 1775-1844,

last dauphin of France).

5552

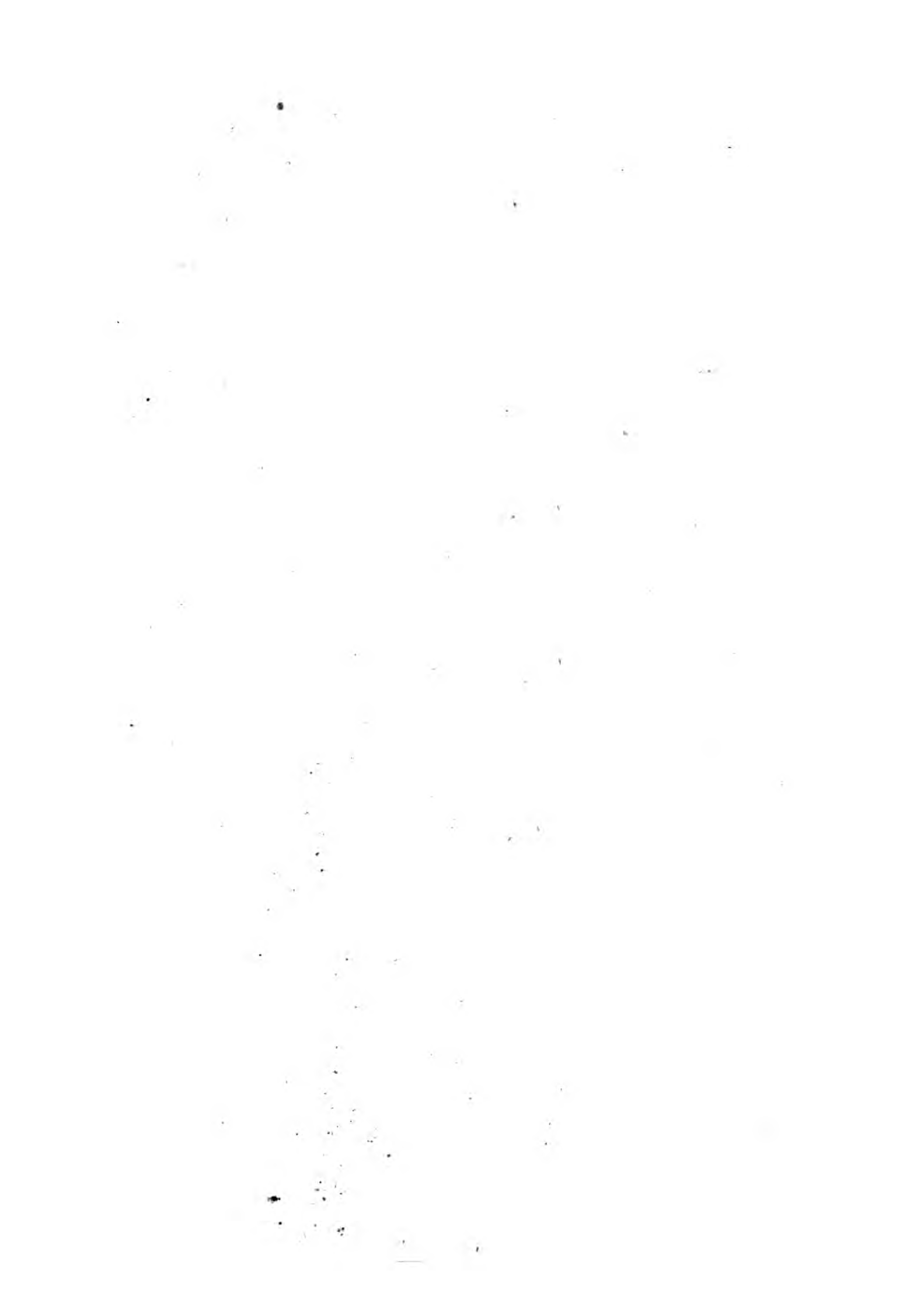
ED



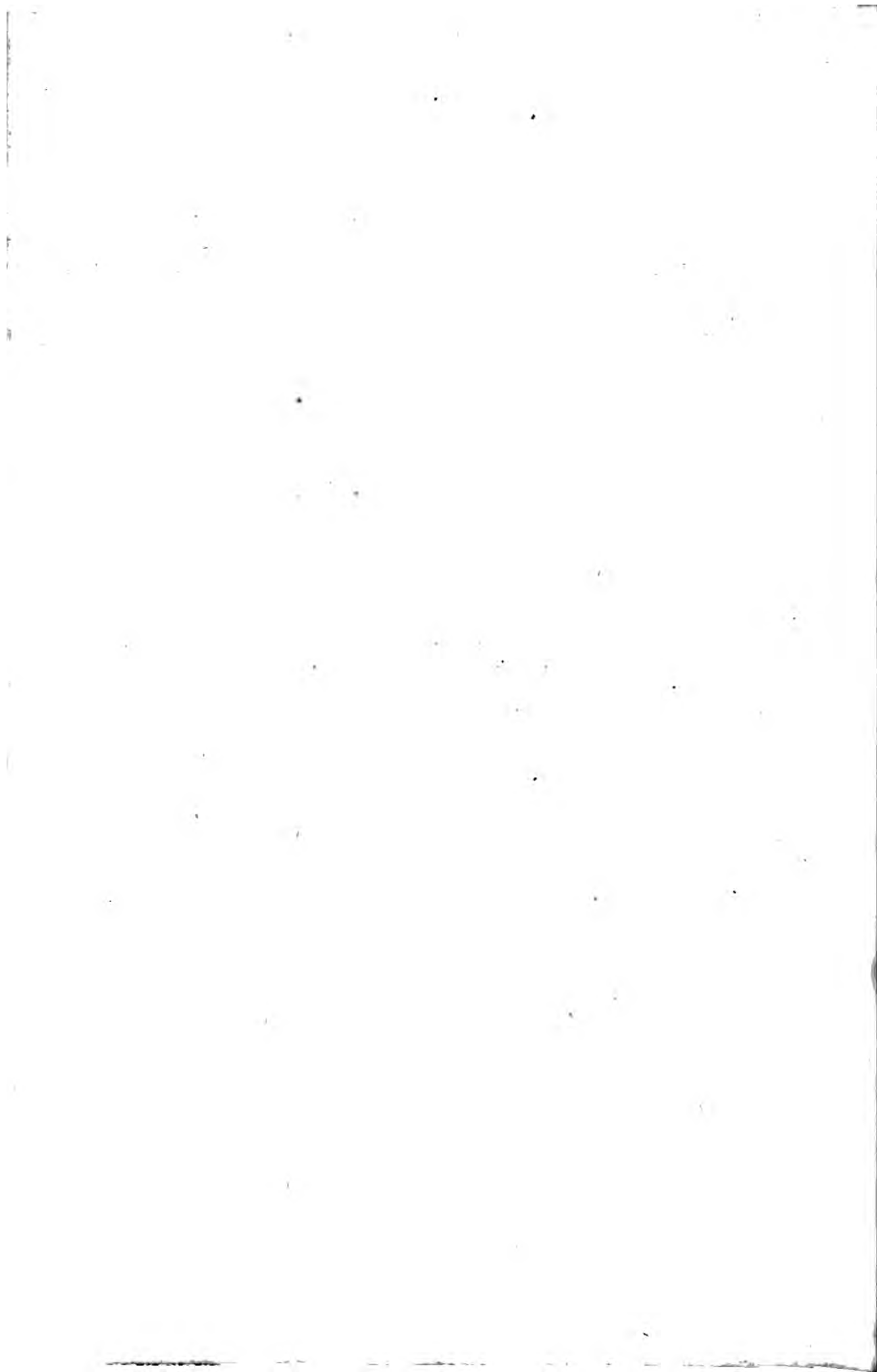








LA  
G U I R L A N D E  
DE  
J U L I E.



LA  
G U I R L A N D E  
D E

J U L I E,

OFFERTE A M.<sup>lle</sup> DE RAMBOUILLET,

JULIE-LUCINE D'ANGENES,

Par M. le Marquis DE MONTAUSIER.



P A R I S,  
I M P R I M E R I E D E M O N S I E U R.  
M. D C C. L X X X I V.



---

---

N O T I C E  
S U R  
L A G U I R L A N D E  
D E J U L I E ,

Faite sur la fin du dernier siècle, par M. DE  
G A I G N I E R E S , qui en a été un des  
possesseurs.

[ Cette Notice est extraite du Supplément à la première  
partie du Catalogue des Livres rares et précieux de  
feu M. le Duc de la Vallière, rédigé par GUILLAUME  
DEBURE fils aîné, qui en a fait la vente depuis le  
12 janvier jusqu'au 5 mai 1784. ]

---

LE dessein de cet Ouvrage est un des plus  
ingénieux et des plus galans qu'on pût ima-  
giner en ce genre. M. Huet l'a appelé le chef-  
d'œuvre de la galanterie, et a vanté la magni-

ficence de son exécution : l'on peut dire qu'elle n'a été en rien inférieure au projet.

Il a pour Auteur feu Monsieur le Duc de Montausier, qui l'envoya, le jour de la fête de Julie-Lucine d'Angennes de Rambouillet, à cette charmante personne, dont il devint enfin l'époux (en 1644), après en avoir été long-temps l'amant.

Comme cette fête arrivoit dans un temps où la terre ne produit pas assez de fleurs au gré des amans, celui-ci suppléa à la stérilité de la saison, par cette Guirlande.

Ce Manuscrit commence par huit feuillets.

Les trois premiers sont en blanc. On lit au haut du *recto* du second, le billet que l'abbé de Rothelin écrivit de sa main à M. de Boze, en lui faisant présent de ce beau Livre :

Je prie M. de Boze de vouloir bien accepter le présent Livre, et le placer dans son magnifique Cabinet, comme une marque de ma tendre amitié.

L'Abbé DE ROTHELIN.

Le quatrième feuillet contient le titre.

Sur le cinquième est peinte une Guirlande superbe, au milieu de laquelle on lit ces mots :

L A  
G V I R L A N D E  
D E  
I V L I E.

Le sixième est encore en blanc.

Il y a sur le septième une miniature où l'on voit Zéphire entouré d'un nuage, et représenté du côté gauche au côté droit du spectateur. Il tient dans sa main droite une rose, et dans sa gauche la Guirlande de fleurs, au nombre de vingt-neuf, qu'il souffle légèrement sur la terre, pour qu'on puisse les reconnoître aisément.

Le huitième contient un Madrigal intitulé :  
*Zéphire à Ivlie.*

Le corps de l'ouvrage vient ensuite. Il est de quatre-vingt-dix feuillets, dont le premier est coté 6, et le dernier 95.



De ces quatre-vingt-dix feuillets , il y en a vingt-neuf qui contiennent chacune une fleur , et soixante-un qui contiennent chacun un Madrigal.

Ce volume est terminé par une Table alphabétique qui n'est point du tout commode. Elle est dressée selon l'ordre des premières lettres de chaque Madrigal ; de-là vient que le nom de la même fleur y est répété plusieurs fois , et qu'on n'y voit pas d'un seul coup-d'œil toutes les pièces qui ont été faites sur elle.

Nous avons corrigé ce défaut , en substituant à cette Table défectueuse celle qui a été faite par M. l'abbé Rive.

Sans vouloir enrichir le passé aux dépens du présent , il faut avouer qu'il seroit difficile aujourd'hui d'assembler un aussi grand nombre de beaux-Esprits et de poètes célèbres qu'il s'en trouva alors , pour aider à Monsieur de Montausier à immortaliser le nom de Julie.

La Table , qui contient les noms de tous ces

poètes, et que nous avons ajoutée à celle de l'abbé Rive, ne présente que les illustres fondateurs de l'Académie Française, qui s'élevoit à l'hôtel de Rambouillet, en attendant qu'elle reçût et sa forme et sa gloire du Cardinal de Richelieu.

Mais quand on n'auroit pas appris par là qui sont ceux qui aidèrent à M. de Montausier à célébrer Mademoiselle de Rambouillet, il seroit toujours facile de juger, par tant de poésies diverses et ingénieuses, que des esprits d'un ordre supérieur y ont eu part.

Ces Poésies ou Madrigaux ont été imprimés à Paris en 1729, à la suite de la Vie de M. le Duc de Montausier, rédigée par Nicolas Petit, Jésuite, qu'on a confondu avec d'autres Auteurs du même nom, dont les ouvrages sont annoncés dans la France littéraire, tom. I, p. 361; tom. II, p. 92; et Supplément, part. I, p. 167. L'on vient de réimprimer tout récemment ces Madrigaux, avec la Vie de M. le Duc de Montausier.

L'on appercevra aisément, à la Table des noms des Auteurs, que M. de Montausier, comme amant, a composé un très-grand nombre de ces Madrigaux. On ignore les raisons pour lesquelles il s'est caché quelquefois sous ces lettres, M. le M. de M., ainsi que le Marquis de Racan par celles de M. le M. de R. M. Conrart, que l'on peut appeler le père de l'Académie Française, n'y est désigné que par M. C. L'on a restitué tous ces noms dans cette édition, d'après la notice de M. de Gaignieres, qui se trouve écrite de sa main à la Bibliothèque du Roi.

Comme la baronnie de Montausier ne fut érigée en marquisat qu'en 1644, trois ans après que la Guirlande de Julie fut présentée à Mademoiselle de Rambouillet, l'on sera sans doute étonné que M. de Montausier ait pris le nom de Marquis avant de l'être effectivement ; mais on ne doit pas ignorer qu'il étoit très-commun que les gens de qualité prissent dans le monde

le titre de *Marquis*, avant que la terre de leur nom fût érigée en *Marquisat*. Le frère aîné de M. le Duc de Montausier, qui mourut en 1633, avoit aussi porté le titre de *Marquis de Montausier*.

Chapelain, fameux par l'attente de sa Pucelle, qui lui avoit fait par avance un nom qu'elle n'a pu soutenir, quand elle a été au grand jour, fut un de ceux qui brilla le plus en cette occasion.

La Fleur Impériale dont il fit choix, donna lieu à une allégorie fort spirituelle, sur laquelle roule toute la finesse de son Madrigal : en voici l'explication en peu de mots.

Le grand Gustave étoit alors au plus haut période de sa gloire, et il en jouissoit sans rivaux, puisque personne ne pouvoit lui disputer celle d'être le plus fameux conquérant de son siècle. Mademoiselle de Rambouillet, juge très-capable du vrai mérite, ne parloit de ce prince qu'avec éloge ; elle avoit même son por-

trait dans sa chambre, et disoit toujours qu'elle ne vouloit point d'autre amant que ce héros.

Cela donna lieu à Chapelain de choisir pour sujet de son Madrigal la fleur qu'on nomme Impériale, qu'il supposa être Gustave, ainsi métamorphosé, qui vient lui rendre hommage et lui offrir de la couronner. Voiture, à qui cette fiction avoit sans doute paru très-noble, y fait allusion dans la lettre qu'il écrivit à Mademoiselle de Rambouillet, au nom du roi de Suède, et qui commence : *Voici le Lion du Nord*, etc.

On a cru devoir cette explication en particulier à ceux qui verront ce livre, sans entrer dans le détail du reste qui s'entend facilement ; et l'on se contentera d'ajouter ici, que Robert, célèbre peintre d'alors, fut chargé de peindre les fleurs dont il est enrichi, et que Jarry, le plus fameux maître d'écriture de son temps, a écrit de sa main les Madrigaux, et la Table des Madrigaux.

Afin que rien ne manquât à l'embellissement

de cet ouvrage, il fut relié par le Gascon, qui n'avoit point d'égal en son art, et enrichi par le dehors et le dedans des chiffres de Julie-Lucine, à qui il étoit destiné.

Tant que Madame de Montausier a vécu, elle a conservé précieusement ce gage de la galanterie et de l'amour de son mari. A sa mort, M. de Montausier en devint le dépositaire, et le montrait avec plaisir à ses amis. Après lui, il passa dans les mains de Madame la Duchesse d'Uzès sa fille, qui savoit trop ce qu'il valoit pour ne le pas garder avec soin; aussi ce ne fut qu'après sa mort que cet ouvrage fut vendu par ses héritiers, comme une pièce qui ne méritoit pas leur attention. Un particulier, qui se trouva heureusement avoir du goût, l'acheta 15 louis d'or, valant alors 200 livres; et l'ayant depuis revendu à M. Moreau, premier valet-de-chambre de Monseigneur le Duc de Bourgogne, il a eu l'honnêteté de m'en faire présent, et de me le

faire prendre , croyant , avec raison , enrichir par là mon cabinet, [ celui de M. de Gaignieres, Auteur principal de cette Notice. ]

Nicolas Jarry , écrivain inimitable du dernier siècle , fit trois manuscrits de la Guirlande de Julie dans la même année 1641 , savoir , un *in-folio* , un *in-4°* , et un *in-8°*.

Le premier , annoncé dans le Catalogue des livres de M. le Président Crozat de Tugny , *Paris* , 1751 , page 119 , n° 1316 , n'étoit pas imprimé. C'est une erreur de ne l'avoir pas annoncé manuscrit. Il est de la propre main de Jarry , sur papier *in-4°* à longues lignes , et contient cinquante-trois feuillets très-bien écrits , en *lettres bâtarde* : il paroît avoir été l'esquisse et le modèle de celui *in-folio* , présenté à Mademoiselle de Rambouillet. M. le Marquis de Courtanvaux en a été ensuite possesseur. Il est passé à sa vente entre les mains de P. Fr. Didot , Imprimeur de MONSIEUR.

Le second , très-précieux , sur vélin *in-folio* ,

qui a donné lieu à cette Notice, est supérieurement écrit en *lettres rondes* ; les figures de toutes les fleurs, peintes par le fameux Robert, et la reliure magnifique en maroquin rouge de ce livre, orné en dehors et en dedans du chiffre entrelacé de J L [ Julie - Lucine ], ajoute un très-grand mérite à cet ouvrage, unique dans son genre.

Il paroît qu'après M. de Gaignieres, ce manuscrit passa entre les mains de M. le Chevalier de B \* \* \* ; il fut acheté en 1726, à la vente de ses livres, par M. l'abbé de Rothelin, qui, comme on l'a vu plus haut, en fit présent quelque temps après à M. de Boze. M. de Cotte l'acheta des héritiers de M. de Boze, avec une partie de sa Bibliothèque, et le céda à M. Gaignat, à la vente duquel il fut acheté par M. le Duc de la Vallière. M. Payne, Libraire de Londres, l'a payé, à la vente de ce dernier, 14510 l. Nous ignorons entre les mains de qui il est passé. *Voyez les Catalogues de ces différentes ventes.*



Le troisième et dernier Manuscrit de la Guirlande contient quarante feuillets sur vélin *in-8°*, écrits en *lettres bâtarde*. Il ne renferme que les Madrigaux seuls, sans aucune peinture. La reliure est la même que celle du Manuscrit précédent, parce qu'ils furent présentés tous les deux en même temps à Mademoiselle de Rambouillet par M. le Duc de Montausier. L'on ignore absolument comment il est passé dans la Bibliothèque de M. le Duc de la Vallière. M. G. Debure fils aîné, chargé de la vente de cette Bibliothèque, l'a payé 406 liv. et en est actuellement le possesseur.

Ce Manuscrit peut être regardé comme le chef-d'œuvre de N. Jarry, parce qu'il excelloit encore plus dans les *lettres bâtarde*, que dans les *lettres rondes*.

Nous croyons ne pouvoir mieux finir cette Notice, qu'en rapportant le Sonnet de Gilles Ménage, imprimé dans ses *Miscellanea*, *Parisius*, 1652, *in-4°*, page 124.

## S O N N E T

S U R

L A G V I R L A N D E

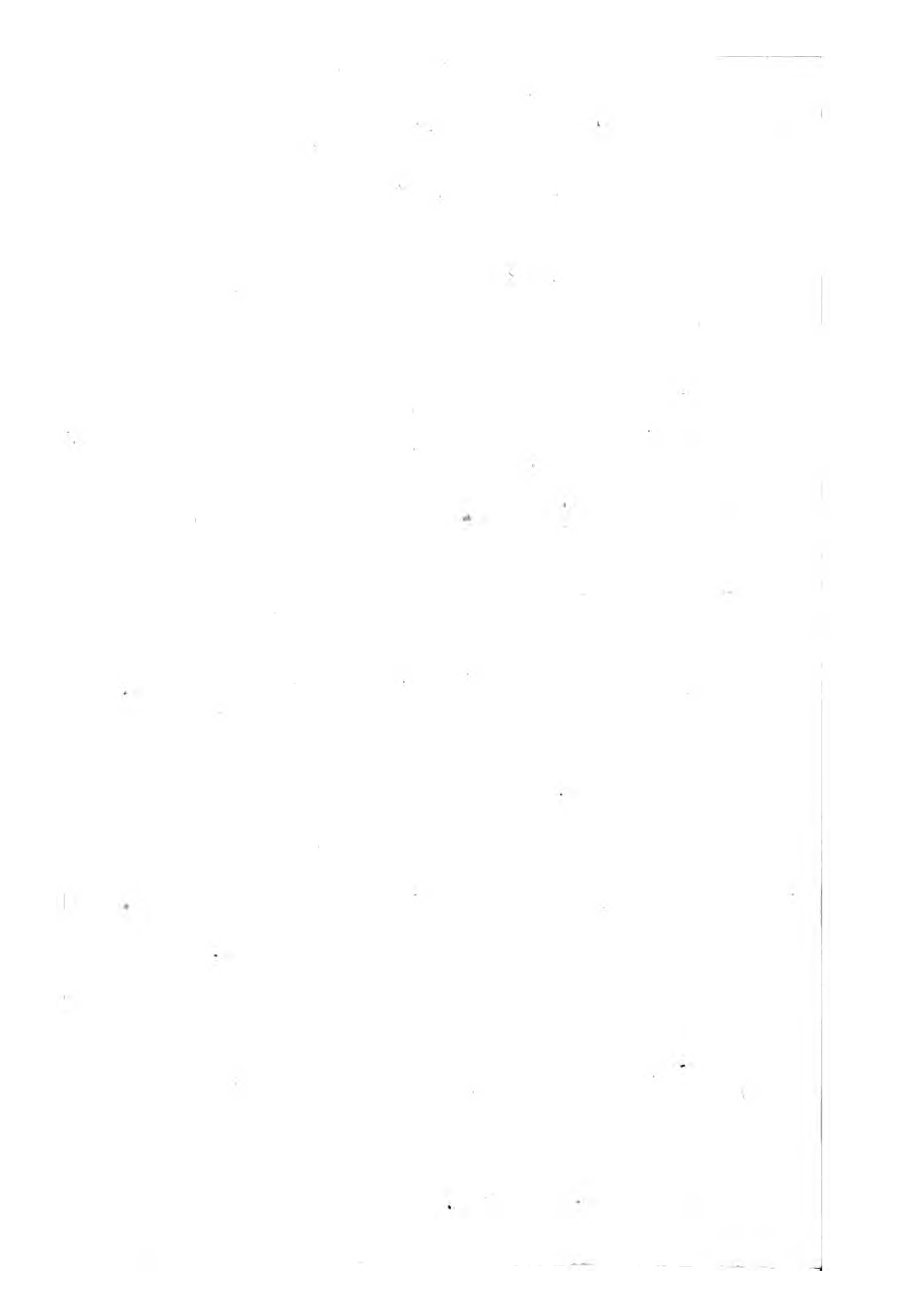
D E I V L I E.

**S**Ous ces ombrages verts la Nymphé que j'adore,  
 Ce miracle d'Amour, ce chef-d'œuvre des Dieux,  
 Avecque tant d'éclat vient d'abluir nos yeux,  
 Que Zephire amoureux l'auroit prise pour Flore.

Son teint estoit plus beau que le teint de l'Aurore,  
 Ses yeux estoient plus vifs que le Flambeau des Cieux,  
 Et sous ses nobles pas on voyoit en tous lieux  
 Les roses, les jasmins et les œillets éclore.

Vous qui pour sa GVIRLANDE allez cueillant des fleurs,  
 Nourrissons d'Apollon, favoris des neuf Sœurs,  
 Ne les épargnez point pour vn si bel ouvrage.

Venez de mille fleurs sa teste couronner :  
 Sous les pieds de IVLIE il en naist davantage  
 Que vos sayantes mains n'en peuvent moissonner.



L A  
G V I R L A N D E

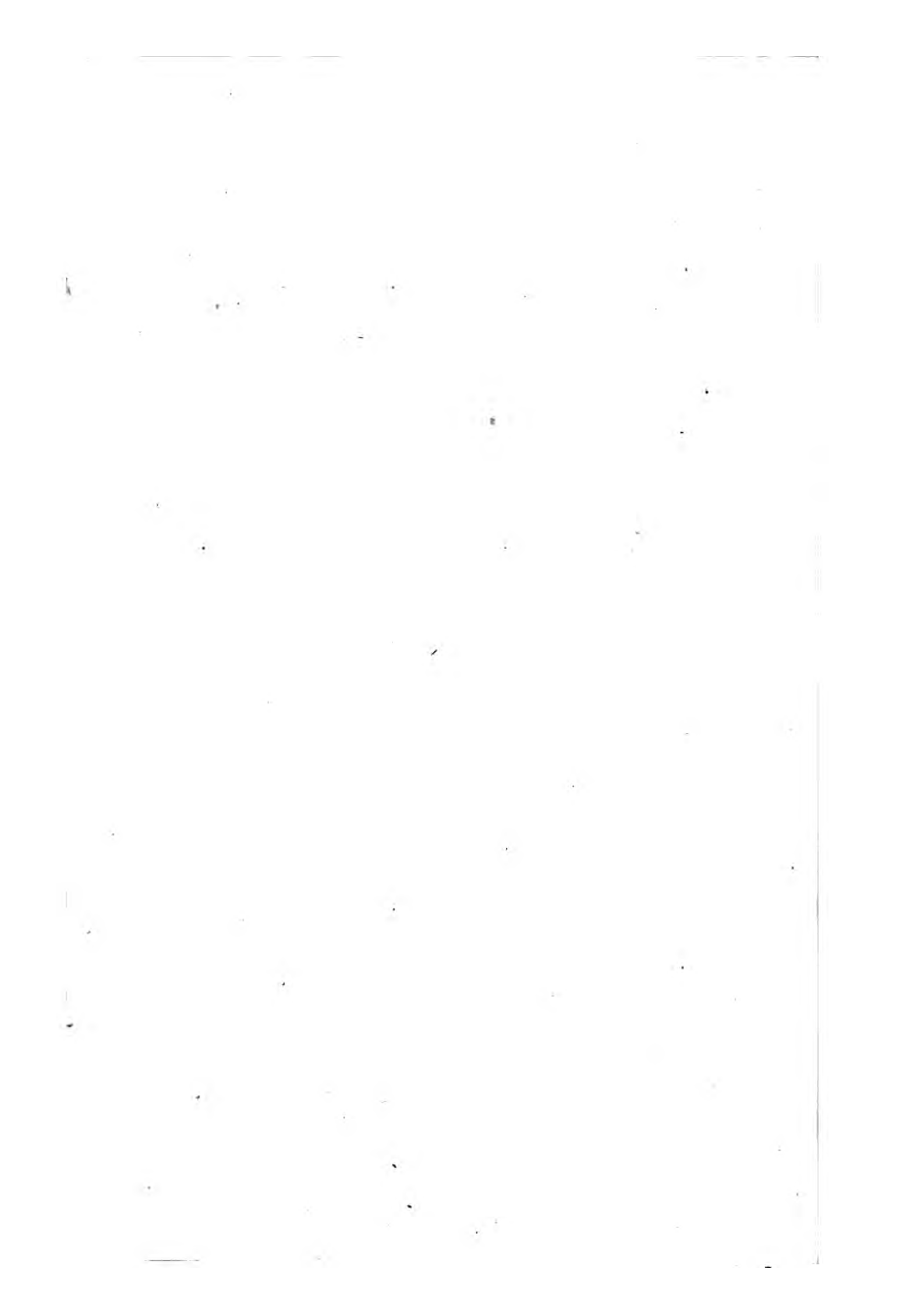
D E  
I V L I E.

Pour  
Mademoiselle de  
Rambouillet,

I V L I E - L V C I N E  
D' A N G E N E S.

Escript par N. Jarry.

1641.

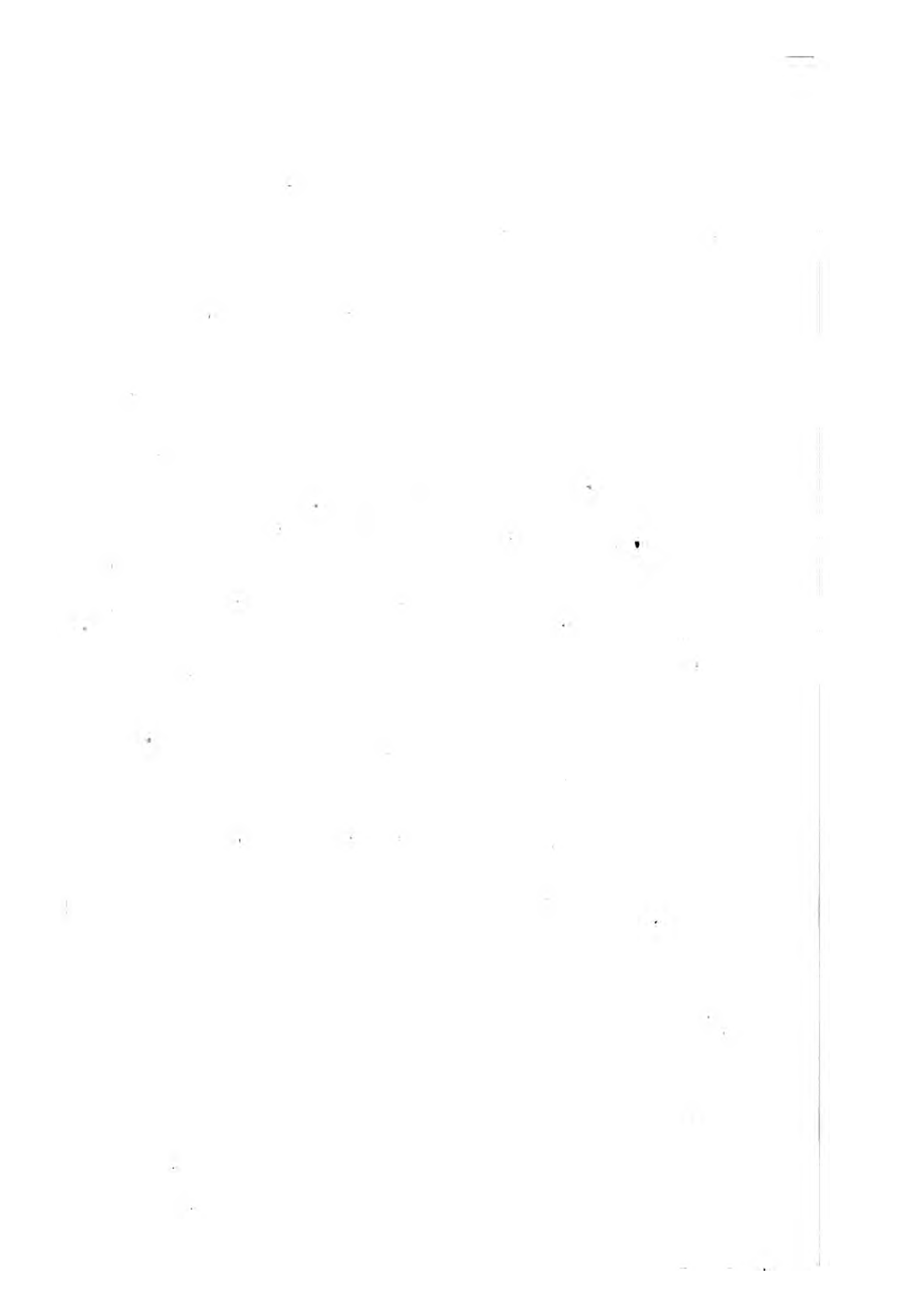


## Z É P H I R E A I V L I E ,

## M A D R I G A L .

**R**Eceuez, ô Nymphé adorable,  
 Dont les cœurs reçoivent les loix,  
 Cette COVRONNE plus durable  
 Que celle que l'on met sur la teste des Roys.  
 Les Fleurs dont ma main la compose,  
**F**ont honte à ces Fleurs d'or qu'on voit au firmament;  
 L'eau dont Permesse les arrose,  
**L**eur donne vne fraicheur qui dure incessamment:  
 Et tous les jours, ma belle Flore,  
 Qui me chérit, et que i'adore,  
 Me reproche avecque courroux,  
 Que mes soupirs iamais pour elle,  
 N'ont fait naistre de Fleurs si belle,  
 Que i'en ay fait naistre pour vous.

De M. le Marquis DE MONTAUSIER.



L A  
C O V R O N N E I M P E R I A L E ,  
M A D R I G A L .

**I**E suis ce Prince glorieux,  
 De qui le bras victorieux  
 A terracé l'orgueil d'un redoutable Empire.  
 Au plus froid des Climats je me sentis brusler  
 Par un nouveau Soleil que l'univers admire,  
 Et que celui des Cieux ne sauroit égaler.  
 Du riuage inconnu de l'aspre Corélie,  
 Où la Mer sous la glace est toute enséuelie,  
 Le flambeau de l'Amour mes voiles conduisant,  
 Je vins pour rendre hommage à l'auguste IULIE ;  
 Mais iugeant ma couronne un indigne present,  
 Je voulus conquérir le riche Diadème,  
 Dont iadis les Césars en leur pompe suprême  
     Eurent le front si reluisant.  
 Au comble d'un succès qui les peuples étonne,  
 Vainqueur des ennemis et vaincu du malheur,  
 Je rencontray la mort dans le champ de Bellonne.  
 L'Amour vid mon desastre, et flattant ma douleur,



Me còuertit en vne illustre Fleur,  
Que DE L'EMPIRE il nomma la COVRONNE.  
Ainsi ie fus le prix que cherchoit ma valeur,  
Ainsi par mon trépas i'acheuay ma conqueste.  
En cet état, IVLIE, accorde ma requeste,  
Sois pitoyable à ma langueur ;  
Et si ie n'ay place en ton cœur,  
Que ie l'aye au moins sur ta teste.

De M. CHAPELAIN.

LA  
COVRONNE IMPERIALE,  
MADRIGAL.

**B**ien que de la Rose et du Lys,  
Deux Roys d'éternelle mémoire  
Facent voir leurs fronts embellis,  
Ces Fleurs sont moindres que ta gloire ;  
Il faut vn plus riche ornement  
Pour récompenser dignement  
Vne vertu plus que Royale ;  
Et si l'on se veut acquitter ,  
On ne peut moins te présenter  
Qu'vne COVRONNE IMPERIALE.

De M. de MALLEVILLE.

LA  
COVRONNE IMPERIALE,  
MADRIGAL.

QVelque diuersité que le parterre étale,  
Ie me trouue sans effroy,  
LA COVRONNE IMPERIALE  
Est seule digne de toy.  
Tant de Fleurs que la Nature  
Esmaille de sa peinture,  
N'ont rien qu'on doie estimer;  
Voy l'éclat qui m'environne :  
Moy seule fais LA COVRONNE  
Que tant d'autres ensemble ont peine de former.

De M. DE SCUDERY.

## L A R O S E ,

## MADRIGAL.

**A**Lors que ie me voy si belle et si brillante,  
Dans ce teint, dont l'éclat fait naistre tant de vœux ;  
L'excès de ma beauté moy-même me tourmente,  
Je languis pour moy-même, et brusle de mes feux,  
Et ie crains qu'aujourd'huy la ROSE ne finisse  
Par ce quj fit iadis commencer le Narcisse.

De M. HABERT , Abbé de Cérisy.

## L A R O S E ,

## MADRIGAL.

**D**Euant ce teint d'un beau sang animé,  
Le ne paroïs que pour ne plus paroïstre ;  
Le n'ay plus rien de ce lustre enflamé  
Que de Vénus le sang auoit fait naïstre ;  
Le vif éclat de ce teint nompareil  
Me fait paslir , accuser le Soleil,  
Seicher d'enuie et languir de tristesse :  
O sort bizarre ! ô rigoureux effet !  
Ce qu'a produit le sang d'une Déesse,  
Le sang d'une autre aujourd'huy le défait.

De M. DE MALLEVILLE.

## L A R O S E ,

## MADRIGAL.

Assise en Majesté sur vn Throsne d'épines,  
    Ie porte le Sceptre des Fleurs,  
Qui cèdent à l'éclat de mes graces diuines,  
Quand l'Aurore au matin m'arrose de ses pleurs;  
    Mais, Beauté que le monde adore,  
    Et qui sçais doucement raur,  
L'estime beaucoup plus l'honneur de vous servir,  
Que celuy de régner dans l'Empire de Flore.

De M. le Marquis DE MONTAUSIER.

## L A R O S E ,

## MADRIGAL.

**S**I vous n'auez banny l'ardeur démesurée  
Qui du cœur des mortels fait triompher l'Amour,  
Ma beauté prés de vous seroit mal assurée ;  
Aux chaleurs de l'Esté ie ne dure qu'un jour ;  
Mais vn sort plus heureux en ce lieu m'environne ,  
Le temps dont le pouuoir de toute chose ordonne ,  
Par vos charmes puissans se trouue surmonté :  
J'ay de vous obtenu la faueur désirée ,  
Et sur vostre visage , où regne la Beauté ,  
Je suis d'éternelle durée.

De M. COLLETET.

## L A R O S E ,

## MADRIGAL.

**Q**Voy que la Fable nous raconte,  
Jamais la Reine d'Amathonte  
Ne changea ma couleur ni mon lustre ancien ;  
Si quelque trait de flame à ma neige s'allie ,  
C'est de honte que i'ay que le teint de IVLIE  
Est estimé plus frais et plus beau que le mien.

De M. COLLETET.



## L E N A R C I S S E ,

## M A D R I G A L .

**I**E consacre , IVLIE , VN NARCISSE à ta gloire ;  
 Luy-même des beautez te cède la victoire :  
 Estant iadis touché d'vn amour sans pareil ,  
     Pour voir dedans l'eau son image ,  
     Il baissoit toujours son visage  
 Qu'il estimoit plus beau que celui du Soleil :  
 Ce n'est plus ce dessein qui tient sa teste basse ;  
 C'est qu'en te regardant il a honte de voir  
     Que les Dieux ont eu le pouuoir  
 De faire vne beauté qui la sienne surpasse.

De M. le Marquis DE MONTAUSIER.

## L E N A R C I S S E ,

## M A D R I G A L .

**I**E suis ce NARCISSE fameux ,  
 Pour qui iadis Echo répandit tant de larmes ,  
 Et de qui les appas ne cèdent qu'à vos charmes ,  
     Qui viens pour vous offrir mes vœux.  
     Qu'on m'accuse , BELLE IVLIE ,  
 D'auoir en ce dessein plus de temerité  
     Que ie n'eus iamais de folie  
     Adorant ma propre beauté ;  
 Je ne puis m'empêcher de commettre ce crime ,  
     Je le trouue trop glorieux :  
 Oyez donc ce discours que ma pasleur exprime ,  
     Et qui ne s'entend que des yeux :  
     Si vous me voyez le teint blesme ,  
     Ce n'est plus moi , c'est vous que j'ayme .

De M. le Marquis DE MONTAUSIER.

## L E N A R C I S S E ,

## M A D R I G A L .

**E** Pris de l'Amour de moy-même,  
De Berger que i'estois ie deuins vne Fleur;  
Faites proffit de mon malheur,  
Vous que le Ciel orna d'une beauté suprême,  
Et pour en euiter les coups,  
Puisqu'il faut que tout ayme, ayez d'autres que vous.

De M. HABERT, Cap. de l'Artillerie.

## LE NARCISSE,

## MADRIGAL.

QVand ie voy vos beaux yeux si brillans et si doux,  
Qui n'ont plus desormais rien à prendre que vous,  
Leur éclat m'est suspect, et pour vous i'appréhende:  
Souuent ce riche don est chérement vendu;  
Ie sçay que ma beauté ne fut iamais si grande,  
Chacun sçait toutesfois comme elle m'a perdu.

De M. HABERT, Abbé de Cérisy.

## L' A M A R A N T E ,

## M A D R I G A L .

**I**E suis la Fleur d'Amour , qu'AMARANTE on appelle,  
Et qui viens de IVLIE adorer les beaux yeux :  
Roses , retirez-vous , j'ay le nom d'immortelle ;  
Il n'appartient qu'à moy de couronner les Dieux.

De M. DE GOMBAUD.

## L'ANGELIQUE,

## MADRIGAL.

**R**Eceuez mon service, adorable IVLIE,  
 Seule que la nature a fait Naistre accomplie ;  
 Ah ! que i'estimeray mon destin glorieux,  
 Si vôtre belle main sur vos cheueux m'applique !  
     Je suis fauorite des Cieux,  
     Je porte le nom d'ANGELIQUE ;  
 Mais ie n'ignore pas qu'au jugement de tous,  
     Je la suis beaucoup moins que vous.

De M. le Marquis DE MONTAUSIER.



## L'ANGELIQUE,

## MADRIGAL.

QVand toutes les Fleurs prennent place  
Sur l'yuoire de vôtre front,  
Il faut par raison que ie face  
Ce que par audace elles font ;  
Et certes si la voix publique  
Me nomme par-tout ANGELIQUE,  
Et me donne tant de renom ,  
Ie répons mal à ses louanges ,  
Et ne mérite plus mon nom ,  
Si ie ne couronne les Anges.

De M. DE MALLEVILLE.

## L'OEILLET,

## MADRIGAL.

**B**Ien que dans l'Empire des Fleurs  
l'espere emporter la Couronne  
Dessus toutes mes autres Sœurs,  
Au moins si la beauté la donne ;  
Deuant ton teint vif et vermeil,  
De qui l'effet plus grand que celui du Soleil,  
Des cœurs les plus gelez fond la plus dure glace,  
Mon éclat se ternit et mon lustre s'efface ;  
Mais dessus tes cheveux ie reprends ma beauté,  
Et l'emprunte de toy ce que tu m'as osté.

De M. le Marquis DE MONTAUSIER.



LA FLEUR DE THIN,  
MADRIGAL.

SAns beauté, sans grandeur, sans éclat et sans grace,  
 Je nays par un arrest de mon jniuste sort  
     Incapable d'vn bel effort  
     Pour acquérir l'illustre place  
 Où mon ambition m'ose faire aspirer ;  
     Toutesfois, ô belle IVLIE,  
 Si de tes doux regards tu daignes m'éclairer,  
 Je renaistray par eux de tant d'attraits remplie,  
     Que j'auray suiet d'espérer  
 De rendre ta COVRONNE et ma gloire accomplie.  
     Sois donc fauorable à mes vœux,  
 Embellis ma laideur, releue ma bassesse,  
 Des Destins montre-toy Maitresse,  
 Metz-moy, malgré leur haine, en vn état heureux ;  
 La Nature, pour moy non moins barbare qu'eux,  
     En vain t'oppose ses obstacles ;  
 Tes beaux yeux chaque iour font de plus grans miracles.

De M. d'ANDILLY le fils.

*Les ... des  
Companes -*

## L E I A S M I N ,

## M A D R I G A L .

**C**Ause de tant de feux , source de tant de pleurs ,  
I V L I E , accorde ma requeste ;  
Comme à toutes ces autres Fleurs ,  
Donne-moy place sur ta teste ;  
Deuant le lustre de mon teint ,  
L'éclat des plus beaux Lys s'éteint ;  
Par tout ailleurs ie leur fais honte ,  
Seulement dans ton sein leur blancheur me surmonte.

De M. le Marquis DE MONTAUSIER.

## L'ANEMONE,

## MADRIGAL.

**I**E m'offre à vous, belle IVLIE,  
 Mais ne refusez pas mes vœux;  
 La COVRONNE qu'on met dessus vos beaux cheueux,  
 Sans moy ne peut estre accomplie :  
 Je dois entre les Fleurs tenir le premier rang ;  
 On ne sçauroit cueillir que parmy les épines  
 Cette Fleur que Vénus fit naistre de son sang,  
 Et ie n'en mesle point à mes beautez diuines ;  
 Mais l'éclat de vôtre beauté  
 M'accuse de temerité,  
 Je céderay toujours aux Roses,  
 Tandis qu'elles seront sur vôtre teint écloses.

De M. le Marquis DE MONTAUSIER.

## L A V I O L E T T E ,

## M A D R I G A L .

**F**Ranche d'ambition , ie me cache sous l'herbe ,  
Modeste en ma couleur , modeste en mon séiour ;  
Mais si sur vôtre front ie me puis voir vn jour ,  
La plus humble des Fleurs sera la plus superbe.

De M. DES MARESTS.

## L A V I O L E T T E ,

## M A D R I G A L .

**D**E tant de Fleurs par qui la France  
Peut les yeux et l'ame raur,  
Vne seule ne me deuance  
Au juste soin de te servir ;  
Que si la Rose en son partage  
Fait gloire de quelque auantage  
Que le Ciel daigne luy donner,  
Elle a tort d'en estre plus fiere,  
I'ay l'honneur d'estre la premiere  
Qui naisse pour te couronner.

De M. DE MALLEVILLE.

## L E S L Y S ,

## MADRIGAL.

**M**erueille de nos jours , dont les charmes vainqueurs  
 Rauissent les esprits et regnent dans les cœurs ,  
 Rare present du Ciel , adorable IULIE ;  
 Lors que toutes les Fleurs d'vn email precieux ,  
 Viennent rendre à l'enyuy ta COVRONNE embellie ,  
 C'est sur moy que tu dois arrester tes beaux yeux.

De la Reyne de l'air ie suis la Fleur diuine ,  
 Ma blancheur de son lait tire son origine ,  
 Il se fait voir encor sur mon teint sans pareil ;  
 Et le Dieu dont les loix forment la destinée ,  
 Veut que le plus grand Roy qu'éclaire le Soleil ,  
 Ayt de moy seulement la teste couronnée.

Au Temple de Thémis ie preside avec luy ;  
 Son Throsne glorieux est mon illustre appuy ,  
 La valeur de ce Mars fait pour moy des miracles ,  
 Et ie dois espérer que par son bras puissant  
 S'accompliront bien-tôt les celebres oracles  
 Qui me promettent place au dessus du Croissant.

Mais parmi ces grandeurs le bruit de ton merite ,  
 A me donner à toy si fortement m'jnuite ,

Que ie veux de ma gloire enrichir ta beauté ;  
En vain toutes les Fleurs dans leur pompe suprême ,  
Se vantent de t'orner d'un Royal Diadème ;  
Leur plus superbe éclat n'a point de majesté ;  
Nulle autre que le LYS sans audace n'aspire  
A te rendre un honneur qui soit digne de toy ;  
Elles parent ton front , et ie t'offre un Empire ,  
Puis qu'en te couronnant , ie t'égale à mon Roy.

De M. D'ANDILLY.

*Pens*

## LES LYS,

## MADRIGAL.

**L**E plus ardent de tous mes vœux  
Est de couronner tes cheveux,  
Et ie croy, si ie ne me flatte,  
Que ie puis aspirer à cet honneur nouveau ;  
Car par moy ton visage est beau,  
Et par moy de nos Roys le Diadème éclatte :  
Mais i'ay plus de gloire cent fois,  
Et ie tire plus d'avantage  
D'éclatter dessus ton visage  
Que dessus la teste des Roys.

De M. le Marquis DE MONTAUSIER.



## L E S L Y S,

## MADRIGAL.

**R**Eçoy les LYS que ie te donne,  
Pour en former vne Couronne  
Par qui ton pouuoir soit dépeint;  
C'est l'ornement que ie t'apreste:  
Pour rendre ce qu'on doit aux LYS de ton beau teint,  
Il t'en faut mettre sur la teste.

De M. DE MALLEVILLE.

## L E L Y S,

## MADRIGAL.

**D**Euant vous je pers la Victoire  
Que ma blancheur me fit donner,  
Et ne preten plus d'autre gloire  
Que celle de vous couronner.

Le Ciel par vn honneur insigne  
Fit choix de moy seul autres fois,  
Comme de la Fleur la plus digne  
Pour faire vn present à nos Roys.

Mais si i'obtenois ma requeste,  
Mon sort seroit plus glorieux  
D'estre monté sur vôtre teste,  
Que d'estre descendu des Cieux.

De M. DES REAUX TALLEMANT.

## L E L Y S ,

## MADRIGAL.

JE puis mettre entre les louanges  
Qui me rendent si glorieux ,  
D'auoir fleury dedans les Cieux ,  
Cultiué de la main des Anges ;  
Mais , certes , c'est y retourner  
Que de vous pouuoir couronner.

De M. MARTIN.

L E L Y S ,

MADRIGAL.

QUe j'ay de gloire à cette fois ,  
Que j'ombrage ces belles tresses !  
Je ne couronnois que les Roys ,  
Et ie couronne les Déesses.

De M. MARTIN.

## L E L Y S ,

## MADRIGAL.

V N diuin Oracle autres fois,  
A dit que ma pompe et ma gloire  
Sur celle du plus grand des Roys  
Pouuoit emporter la victoire ;  
Mais si i'obtiens , selon mes vœux ,  
De pouuoir parer vos cheueux ,  
Je dois , ô IVLIE adorable ,  
Toute autre gloire abandonner ;  
Car nul honneur n'est comparable  
A celuy de vous couronner.

De M. CONRART.

## L E S L Y S ,

## MADRIGAL.

**B**elle, ces Lys que ie vous donne,  
Auront plus d'honneur mille fois  
De servir à vôtre COVRONNE,  
Que d'estre couronnez aux armes de nos Roys.  
De M. DES MARETS.



## L A T V L I P E ,

## M A D R I G A L .

**I**E fus vn Berger autres fois,  
 Qui, poussé d'une belle audace,  
 Alla cueillir dessus Parnasse  
 Des Lauriers plus fameux que les Lauriers des Roys.  
 Ce genereux desir d'une éternelle gloire  
 Ne m'empécha pas de servir  
 Avec les Filles de Mémoire,  
 Les mortelles Beutez quj me sçeurent raurir.  
 Mais mon ame fut si volage,  
 A tant d'objets diuers elle rendit hommage,  
 Et les Bergeres si souuent,  
 En me reprochant leurs caresses,  
 Se plainquirent que mes promesses  
 Se perdoient parmy l'air dessus l'aile du vent,  
 Qu'Amour vint d'une main puissante  
 Me transformer en cette Fleur,  
 Quj, comme i'eus l'ame inconstante,  
 Est inconstante en sa couleur.

Miracle de nos iours , si mes yeux t'eussent veüë  
Avec tous ces appas dont le Ciel t'a pourueüë,  
    Mon cœur n'eut point esté léger ;  
Mais mon sort me console , et pour ma gloire ordonne,  
Depuis que j'ay l'honneur d'embellir ta COVRONNE,  
Que mes viues couleurs ne pourront plus changer.

De M. GODEAUX.



## L A T V L I P E ,

## M A D R I G A L .

**I**E suis le plus brillant ouvrage  
 Dont le pinceau de Flore embellit les Estez,  
 Et sur les autres Fleurs i'ay le même auantage  
 Qu'a le feu de tes yeux sur les autres clartez.  
 Mais dans l'éclat qui m'environne,  
 Et qui de cent couleurs reléue mes beautez;  
 La gloire que le Ciel me donne  
 D'estre vne Fleur de ta COVRONNE,  
 A pour moy de si doux appas,  
 Que bien que de ma mort ma gloire soit suiue,  
 Pour mourir d'un si beau trépas,  
 J'ayme mieux la mort que la vie.

De M. ARNAUD DE CORBEVILLE.

## LA TVLIPE, AV SOLEIL,

## MADRIGAL.

**B**EL Astre à qui ie dois mon estre et ma beauté,  
Ajoûte l'immortalité  
A l'éclat nonpareil dont ie suis embellie,  
Empêche que le Temps n'efface mes couleurs :  
Pour throsne donne-moy le beau front de IVLIE ;  
Et si cet heureux sort à ma gloire s'allie,  
Ie seray la Reyne des Fleurs.

De M. CONRART.

## L A T V L I P E

*Nommée FLAMBOYANTE,*

M A D R I G A L.

P E r m e t t e z - m o y , b e l l e I V L I E ,  
D e m e s l e r m e s v i u e s c o u l e u r s  
A c e l l e s d e c e s r a r e s F l e u r s  
D o n t v ô t r e t e s t e e s t e m b e l l i e .  
I e p o r t e l e n o m g l o r i e u x  
Q u ' o n d o i t d o n n e r à v o s b e a u x y e u x .

D e M . l e M a r q u i s D E M O N T A U S I E R .

## L A I O N Q V I L L E ,

## M A D R I G A L .

DANS la Fable , ni dans l'Histoire  
Il ne se parle point de moy ;  
Je ne me puis vanter de posséder la gloire  
De descendre du sang ni d'un Dieu ni d'un Roy :  
Mais la passion veritable  
Que vous témoigne ma couleur ,  
Plus qu'une plus illustre Fleur  
Me doit rendre recommandable.  
O Beauté qu'on doit adorer !  
Permettez-moy de vous parer ,  
Et ie m'estimeray cent fois plus glorieuse  
Que celle dont l'histoire est cent fois plus fameuse.

De M. le Marquis DE MONTAUSIER.

## L'HYACINTE,

## MADRIGAL.

**I**E n'ay plus de regret à ces Armes fameuses  
Dont l'jniuste refus precipita mon sort :  
Si ie n'ay possédé ces marques glorieuses,  
Vn destin plus heureux m'accompagne à la mort;  
Le sang que i'ay versé d'une illustre folie,  
A fait naistre vne Fleur qui couronne IVLIE.

De M. le Marquis DE RACAN.

## L'HYACINTE,

## MADRIGAL.

**D**Epuis mon changement, tout l'Vniuers remarque  
Que d'un triste et muet discours  
Je me plains qu'en mes plus beaux jours  
J'ai senti la rigueur de la Parque :  
Mais ie cesse de murmurer ;  
Car l'extrême plaisir que j'ai de te parer ,  
Efface maintenant la plainte  
Que mes feuilles portoient empreinte.

De M. le Marquis DE MONTAUSIER.

## L'HYACINTE,

## MADRIGAL.

D'Vn éternel bon-heur ma disgrâce est suivie ;  
Je n'ay plus rien en moy qui marque mon ennuy.  
Autres fois vn Soleil me fit perdre la vie ;  
Mais vn autre Soleil me la rend aujourd'huy.

De M. CONRART.

## L'ELIOTROPE,

## MADRIGAL.

**A** Ce coup les Destins ont exaucé mes vœux ;  
Leur bonté me permet de parer les cheueux  
De l'incomparable IVLIE :  
Pour elle, Apollon, ie t'oublie ;  
Ie n'adore plus que ses yeux :  
C'est avecque leurs traits qu'Amour me fait la guerre ;  
Ie quitte le Soleil des Cieux ,  
Pour suiure celuy de la Terre.

De M. le Marquis DE MONTAUSIER.



## L E S O V C Y ,

## M A D R I G A L .

SI l'on vous donne vn Lys, vn Oeillet, vne Rose,  
Je vous veux présenter aussy  
Vn triste et languissant SOVCY :  
Le sort ne me laisse autre chose.  
Je souffre vne telle douleur  
De vous offrir la moindre Fleur,  
Qu'on verra dans vôtre COVRONNE  
Que ie deuiens ce que ie donne.

De M. le Marquis DE MONTAUSIER.

## L E S O V C Y ,

## M A D R I G A L .

**F**aut-il donc que la Rose ait sur moy l'auantage  
D'étaler ses beautez dessus vôtre visage ,  
D'y charmer tous les cœurs et d'y donner des loix ?  
Luissez , Astre viuant , dessus ma derniere heure :  
Vne jalouse ardeur ordonne que ie meure ,  
Pour vn second Soleil , vne seconde fois.

De M. HABERT , Cap. de l'Artillerie.

## L E S O V C Y ,

## M A D R I G A L .

**N**E pouuant vous donner ni Sceptre, ni Couronne,  
Ni ce qui peut flater les cœurs ambitieux,  
Receuez ce SOVCY, qu'aujourd'huy ie vous donne,  
Pour ceux que tous les jours me donnent vos beaux yeux.

De M. HABERT, Cap. de l'Artillerie.

## LE SOVCY, AU SOLEIL,

## MADRIGAL.

QVoy que tu sois pourueu d'un éclat nompereil,  
Ce n'est pas de ton feu que ie suis embellie ;  
Si ie suis la Fleur du Soleil,  
C'est du Soleil qui luit dans les yeux de IVLIE.

De M. COLLETET.

## L E S O V C Y ,

## M A D R I G A L .

**I**adis les rigueurs du Soleil  
Me coutérent la vie ;  
I'attens vn accident pareil  
A cause que i'ay même enuie ;  
Mais il m'jmporte peu qu'elle me soit rauie ,  
Puis-que même après le trépas  
Je sçay l'art de suiure ses pas.

De M. DE SCUDERY.

## LE SOVCY,

*Sous le nom de CLYTIE,*

## MADRIGAL.

Mortels, qu'on ne m'accuse pas  
D'estre infidèle, ni volage,  
Bien qu'un miracle de cet âge  
Ait pris mon ame en ses appas;  
Je puis sans crime, et sans folie,  
Cherir cet objet nompareil;  
Aymer Apollon, ou IULIE,  
C'est toujours aymer le Soleil.

De M. de MALLEVILLE.

L E S O V C Y,  
*Sous le nom de CLYTIE,*  
 M A D R I G A L.

**I**E suis et l'Amante, et l'Image  
 De l'Astre étincellant qui regne dans les Cieux,  
 Et ie puis, sans orgueil, prétendre l'auantage  
     De parer son front glorieux;  
     Mes Riualles ont eu l'audace,  
     Dans leur plus superbe appareil,  
     De t'oser demander ma place;  
     Mais, jncomparable Soleil,  
 Plus digne de mes vœux que celuy qu'on adore,  
     Nulle dans l'empire de Flore  
 Ne me peut disputer cet honneur sans pareil.  
     Ie n'exalte point ma naissance,  
     Ie ne vante point mes appas;  
     Pour concevoir cette espérance,  
     I'ay ce que les autres n'ont pas:  
 De rayons éclattans ie suis enuironnée;  
     Telle est ma destinée,  
 Que tu ne peux qu'à moy cette gloire donner:  
 Qui pourroit qu'vn Soleil, vn Soleil couronner?

De M. D'ANDILLY le fils.

## L A P E N S É E ,

## M A D R I G A L .

**V**Ous qui suiuez l'Amour , dont le feu vous égare ,  
Ne jettez point les yeux sur vn obiet si rare ;  
C'est avecque respect qu'il en faut approcher :  
Quoy que de ses beautez vôtre ame soit blessée ,  
Apprenez que les mains n'ont pas droit d'y toucher ,  
Et que cét heur n'est deu qu'à la seule PENSÉE.

De M. COLLETET.



LES SOVCYS  
ET LES PENSEES,

MADRIGAL.

Lors que pressé de mon deuoir,  
Je veux t'offrir vne Guirlande,  
Ta beauté m'oste le pouuoir  
D'accomplir ce qu'il me commande;  
Ce qui te la fait meriter,  
Empêche que tu ne l'obtiennes:  
Ton beau teint ne peut supporter  
D'autres merueilles que les siennes;  
Par luy la Rose est sans couleur,  
Les Ouillets ont perdu la leur,  
Les Tulipes sont effacées,  
Les Lys n'ont plus de pureté;  
Et pour toy rien ne m'est resté  
Que des SOVCYS et des PENSÉES.

De M. DE MALLEVILLE.

## LA FLEVR D'ORANGE,

## MADRIGAL.

**D**V palais d'emerade où la riche Nature  
 M'a fait naistre, et regner avecque maiesté,  
 Je viens pour adorer la diuine Beauté,  
 Dont le Soleil n'est rien qu'une foible peinture.  
 Si ie n'ay point l'éclat ni les viues couleurs  
     Qui font l'orgueil des autres Fleurs ;  
 Par mes douces odeurs ie suis plus accomplie,  
 Et par ma pureté plus digne de IULIE.  
 Je ne suis point suiette au fragile destin  
     De ces belles infortunées  
     Qui meurent dès qu'elles sont nées,  
 Et de qui les appas ne durent qu'un matin ;  
 Mon sort est plus heureux, et le Ciel fauorable  
 Conserue ma fraicheur, et la rend plus durable.  
 Ainsi, charmant obiet, rare present des Cieux,  
 Pour meriter l'honneur de plaire à vos beaux yeux,  
     J'ay la pompe de ma naissance,  
 Je suis en bonne odeur en tout temps, en tous lieux,  
     Mes beautez ont de la constance,  
 Et ma pure blancheur marque mon jnnocence :

I'ose donc me vanter , en vous offrant mes vœux ,  
De vous faire moy seule vne riche Couronne ,  
    Bien plus digne de vos cheueux ,  
Que les plus belles Fleurs que Zephire vous donne.  
Mais si vous m'accusez de trop d'ambition ,  
Et d'aspirer plus haut que ie ne deurois faire ,  
    Condamnez ma presumption ,  
    Et me traittez en temeraire ;  
Punissez , i'y consens , mon superbe dessein  
    Par vne seuére defence  
De m'éleuer plus haut que iusqu'à vôtre sein ;  
Et ma punition sera ma récompense.

De M. CONRART.

## LE SAFFRAN,

## MADRIGAL.

**I**E viens m'offrir à vous pour parer vos cheueux,  
Diuin obiet de mille vœux,  
Par qui toute ame est enflammée;  
La Nature, Mere des Fleurs,  
Pour me distinguer de mes Sœurs,  
De langues m'a toute formée;  
Mais, aymable IVLIE, il le faut auouër,  
Ie n'en ay pas encore assez pour vous louër.

De M. le Marquis DE MONTAUSIER.

## L A F L A M B E ,

## MADRIGAL.

**I**E ne croy pas que ces Guirlandes,  
Dont chacun vous fait des offrandes,  
Conseruent toutes leurs couleurs :  
Si vôtre bel œil les éclaire,  
Je m'attens bien de luy voir faire  
Des FLAMBES de toutes les Fleurs.

De M. DE MALLEVILLE.

## L A F L A M B E ,

## MADRIGAL.

**P**Army toutes ces autres Fleurs ,  
Receuez cette FLAMBE , ô IVLIE adorable !  
C'est le viuant portrait des mortelles douleurs  
Que cause dans mon sein vne playe incurable :  
Pour vous montrer l'état de mon cœur consumé ,  
Je ne pouuois choisir qu'un obiet enflammé.

De M. le Marquis DE MONTAUSIER.

## LE MUGVET,

## MADRIGAL.

**I**'Abandonne les bois, dont les feüillages sombres,  
 Malgré l'Astre bruslant qui répand les clartez,  
 Conseruent ma fraicheur sous leurs épaisses ombres,  
 Pour venir rendre hommage à tes rares beautez.  
 Mais ie crains, en voyant l'éclat quj t'environne,  
     Que ton feu sans pareil,  
 Ne me soit plus fatal que celui du Soleil.  
 N'importe, toutefois, quoy que le Ciel ordonne,  
     Ou i'embelliray ta COVRONNE,  
     Ou mourant au feu de tes yeux,  
 Mon sort égalera le sort des Demy-dieux.

De M. DE BRIOTE.

*Recueilli par M. de Pomponne.*

## LA FLEUR DE GRENADE,

## MADRIGAL.

**D**ANS l'empire fameux de Flore et de Pomone,  
Mon Pere a mille Enfans qui portent la Couronne ;  
    Mais préférant mon sort au leur ,  
    J'ay mieux aymé demeurer Fleur  
Avec le vif éclat dont ie suis embellie ,  
Afin de m'offrir vierge à la chaste IVLIE.  
O perte fauorable ! ô change precieux !  
    Je quitte vne gloire mortelle ,  
Pour l'jmmortel honneur de parer cette Belle,  
Et le destin des Roys pour le destin des Dieux.

De M. CONRART.



## LA FLEVR DE GRENADE,

## MADRIGAL.

**D'**Vn pinceau lumineux l'Astre de la lumiere  
 Anime mes viues couleurs,  
 Et regnant sur l'Olympe en sa vaste carriere,  
 Il me fait regner sur les Fleurs ;  
 Ma pourpre est l'ornement de l'empire de Flore :  
 Autres fois ie brillay sur la teste des Roys,  
 Et le riuage More  
 Fut suiet à mes loix ;  
 Mais méprisant l'éclat dont ie suis embellie,  
 Je renonce au flambeau des Cieux,  
 Et viens, ô diuine IVLIE !  
 Adorer tes beaux yeux,  
 Pour viure par leur feu d'une plus noble vie.  
 Je viens par vne belle ardeur,  
 A la honte du Ciel acheuer ta grandeur :  
 Il te deuoit une Couronne,  
 Et moy ie te la donne.

De M. DE BRIOTE.

LA FLEUR D'ADONIS,  
MADRIGAL.

SI quelque soin vous tient de vous rendre jmmortelle ,  
Et de voir vôtre nom par le monde semé,  
Rendez-vous à l'Amour, ne soyez plus rebelle ;  
Si ie fleuris encor, c'est pour auoir aymé.

De M. DE MALLEVILLE.

## L A P E R C E - N E I G E ,

## M A D R I G A L .

**F**ille du bel Astre du jour,  
 Je nays de sa seule lumiere ,  
 Alors que sans chaleur , à son nouveau retour ,  
 Des mois il ouure la carriere.  
 Je vis pure , et dans la froideur ;  
 Et mon teint , qui la NEIGE efface ,  
 Conserue son éclat dans l'extrême rigueur  
 De l'hyver couronné de glace.  
 Fleurs peintes d'un riche dessein  
 Que le chaud du Soleil fait naistre ,  
 Et qui peu chastement ouurez votre beau sein  
 Au Pere qui vous donna l'estre ;  
 Vous qui sans pudeur aux Zephirs  
 Souffrez découvrir vos richesses ,  
 Et vous laissant toucher à leurs foibles soupirs ,  
 Ployez sous leurs molles caresses ;

Osez-vous , peu modestes Fleurs ,  
Prétendre couronner cette Beauté seuére ?  
Et ne craignez-vous point les cruelles froideurs  
Dont elle sçait punir vne ame temeraire ?  
N'ayez plus cette vanité ,  
Puis que seule ie dois obtenir l'auantage  
D'orner de son beau chef l'auguste Majesté ,  
Lors que de tous les cœurs elle reçoit l'hommage ,  
Au Throsne de la Pureté.

De M. DE MONTMOR-HABERT.

## LA PERCE-NEIGE,

## MADRIGAL.

Sous vn voile d'argent la terre enseuelie,  
Me produit, malgré sa fraîcheur ;  
La NEIGE conserue ma vie,  
Et me donnant son nom, me donne sa blancheur ;  
Mais celle de ton sein, nompareille IULIE,  
Me fait perdre aujourd'huy le prix  
Que ie ne cede pas au Lys.

De M. DE BRIOTE.

## L E P A V O T ,

## M A D R I G A L .

A Ccordez-moy le priuillage  
D'approcher de ce front de nége ;  
Et si ie suis placé ( comme il est à propos )  
Auprès de ces Soleils que le Soleil seconde ,  
Ie leur donneray le repos  
Qu'ils dérobbent à tout le monde.

De M. DE SCUDERY.

## L' I M M O R T E L L E ,

## MADRIGAL.

**F**oibles Fleurs, à qui le destin  
 Ne donne jamais qu'un matin,  
 Reconnoissez vôte folie ;  
 Moy seule dois prétendre à couronner IVLIE.  
 Digne objet des plus dignes vœux,  
 Placez-moy dessus vos cheveux ;  
 J'aspire à cet honneur, faites que ie l'obtienne :  
 Ainsi puisse le Ciel vous combler de plaisirs,  
 Faire que tout succède à vos justes desirs,  
 Et que vôte beauté dure autant que la mienne !

De M. DE SCUDERY.

## L'IMMORTELLE BLANCHE,

## MADRIGAL.

**D**onnez-moy vos couleurs, Tulipes, Anémones ;  
 Oeillets, Roses, Iasmins, donnez-moy vos odeurs :  
 Des contraires saisons le froid, ni les ardeurs,  
     Ne respectent que les Couronnes  
     Que l'on compose de mes Fleurs ;  
 Ne vous vantez donc point d'estre aymables ni belles,  
 On ne peut nommer beau ce qu'efface le Temps :  
     Pour couronner les Beutez éternelles,  
     Et pour rendre leurs yeux contens,  
     Il ne faut point estre mortelles.  
 Si vous voulez affranchir du trépas  
     Vos brillans, mais fréles appas,  
     Souffrez que i'en sois embellie ;  
 Et si ie leur fais part de mon éternité,  
 Je les rendray pareils aux appas de IVLIE,  
 Et dignes de parer sa diuine beauté.

De M. CONRART.



## LE MELEAGRE,

## MADRIGAL.

IE vay finir pour IVLIE :  
O que mon destin est beau !  
La glorieuse folie !  
Dieux ! le superbe tombeau !  
Je suis Fleur, et fus jadis Homme ;  
Mon sort vne autre fois se trouue au même point,  
Car vn feu secret me consume ,  
Qui me brusle et ne paroist point.

De M. DE SCUDERY.

T A B L E  
D E L A  
G U I R L A N D E D E J U L I E ,

Par ordre alphabétique des Fleurs.

---

A D O N I S (la fleur d'), fol. 63.

Madrigal de M. de Malleville :

*Si quelque soin vous tient de vous rendre immortelle.*

A M A R A N T E (l'), fol. 18.

Madrigal de M. de Gombaud :

*Je suis la fleur d'Amour , qu'Amarante on appelle.*

A N É M O N E (l'), fol. 24.

Madrigal de M. le Marquis de Montausier.

*Je m'offre à vous , belle Julie.*

A N G É L I Q U E (l'), fol. 19.

Premier Madrigal de M. le Marquis de Montausier :

*Recevez mon service , adorable Julie.*

Second Madrigal , de M. de Malleville , fol. 20.

*Quand toutes les fleurs prennent place.*

É L I O T R O P E (l'), fol. 45.

Madrigal de M. le Marquis de Montausier.

*A ce coup les destins ont exaucé mes vœux.*

**FLAMBE (la), fol. 58.**

**Premier Madrigal, de M. de Malleville :**

*Je ne crois pas que ces Guirlandes.*

**Second Madrigal, de M. le M. de Montausier, fol. 59.**

*Parmi toutes ces autres fleurs.*

**GRENADE (la fleur de), fol. 61.**

**Premier Madrigal, de M. Conrart :**

*Dans l'empire fameux de Flore & de Pomone.*

**Second Madrigal, de M. de Briote, fol. 62.**

*D'un pinceau lumineux l'astre de la lumière.*

**HYACINTHE (l'), fol. 42.**

**Premier Madrigal, de M. le Marquis de Racan :**

*Je n'ai plus de regret à ces armes fameuses.*

**Second Madrigal, de M. le M. de Montausier, fol. 43.**

*Depuis mon changement, tout l'Univers remarque.*

**Troisième Madrigal, de M. Conrart, fol. 44.**

*D'un éternel bonheur ma disgrâce est suivie.*

**JASMIN (le), fol. 23.**

**Madrigal de M. le Marquis de Montausier :**

*Cause de tant de feux, source de tant de pleurs.*

**IMMORTELLE (l'), fol. 68.**

**Madrigal de M. de Scudery :**

*Foibles fleurs à qui le Destin.*

IMMORTELLE (l') blanche, fol. 69.

Madrigal de M. Conrart :

Donnez-moi vos couleurs, Tulipes, Anémones.

IMPÉRIALE (la Couronne), fol. 5.

Premier Madrigal, de Chapelain :

Je suis ce Prince glorieux.

Second Madrigal, de Malleville, fol. 7.

Bien que de la Rose & du Lys.

Troisième Madrigal, de M. de Scudery, fol. 8.

Quelque diversité que le parterre étale.

JONQUILLE (la), fol. 41.

Madrigal de M. le Marquis de Montausier :

Dans la Fable ni dans l'Histoire.

L Y S (les), fol. 27.

Premier Madrigal, de M. d'Andilly :

Merveille de nos jours, dont les charmes vainqueurs.

Second Madrigal, de M. le M. de Montausier, fol. 29.

Le plus ardent de tous mes vœux.

Troisième Madrigal, de M. de Malleville, fol. 30.

Reçois les Lys que je te donne.

Quatrième Madrigal, de M. des Reaux Tallemant, f. 31.

Devant vous je perds la victoire.

Cinquième Madrigal, de M. Martin, fol. 32.

Je puis mettre entre les louanges.

Sixième Madrigal, de M. Martin, fol. 33.

Que j'ai de gloire à cette fois.

Septième Madrigal, de M. Conrart, fol. 34.

Un divin oracle autrefois.

Huitième Madrigal, de M. Des Marets, fol. 35.

Belle, ces Lys que je vous donne.

M É L É A G R E (la fleur de), fol. 70.

Madrigal de M. de Scudery :

Je vais finir pour Julie.

M U G U E T (le), fol. 60.

Madrigal de M. de Briote :

J'abandonne les bois, dont les feuillages sombres.

N A R C I S S E (le), fol. 14.

Premier Madrigal, de M. le Marquis de Montausier.

Je consacre, Julie, un Narcisse à ta gloire.

Second Madrigal, du même, fol. 15.

Je suis ce Narcisse fameux.

Troisième Madrigal, de M. Habert, Cap. de l'Art. f. 16.

Epris de l'amour de moi-même.

Quatrième Madrigal, de M. Habert, Ab. de Cerisy, f. 17.

Quand je vois vos beaux yeux, si brillans & si doux.

C E I L L E T (l'), fol. 21.

Madrigal de M. le Marquis de Montausier.

Bien que dans l'Empire des Fleurs.

ORANGE (la fleur d'), fol. 55.

Madrigal de M. Conrart.

Du Palais d'Emeraude, où la riche Nature.

PAVOT (le), fol. 67.

Madrigal de M. de Scudery :

Accordez-moi le privilège.

PENSÉE (la), fol. 53.

Madrigal de M. Colletet.

Vous qui suivez l'Amour, dont le feu vous égare.

PERCE-NEIGE (la), fol. 64.

Premier Madrigal, de M. de Montmort-Habert :

Fille du bel astre du jour.

Second Madrigal, de M. de Briote, fol. 66.

Sous un voile d'argent la terre ensevelie.

ROSE (la), fol. 9.

Premier Madrigal, de M. Habert, Abbé de Cerisy :

Alors que je me vois si belle & si brillante.

Second Madrigal, de M. de Malleville, fol. 10.

Devant ce teint, d'un beau sang animé.

Troisième Madrigal, de M. le M. de Montausier, f. 11.

Affise en majesté sur un trône d'épines.

Quatrième Madrigal, de M. Colletet, fol. 12.

Si vous n'aviez banni l'ardeur démesurée.

Cinquième Madrigal, de M. Colletet, fol. 13.

Quoi que la Fable nous raconte.

## SAFRAN (le), fol. 57.

Madrigal de M. le Marquis de Montausier :

Je viens m'offrir à vous pour parer vos cheveux.

## SOUCY (le), fol. 46.

Premier Madrigal, de M. le Marquis de Montausier :

Si l'on vous donne un Lys, un Œillet, une Rose.

Second Madrigal, de M. Habert, Cap. de l'Artill. f. 47.

Faut-il donc que la Rose ait sur moi l'avantage.

Troisième Madrigal, du même, fol. 48.

Ne pouvant vous donner ni sceptre ni couronne.

Quatrième Madrigal, de M. Colletet, fol. 49.

Quoique tu sois pourvu d'un éclat nonpareil.

Cinquième Madrigal, de M. de Scudery, fol. 50.

Jadis les rigueurs du Soleil.

Sixième Madrigal, de M. de Malleville, fol. 51.

Mortels, qu'on ne m'accuse pas.

Septième Madrigal, de M. d'Andilly le fils, fol. 52.

Je suis & l'Amante & l'image.

Ces deux derniers Madrigaux sont intitulés : *Le Soucy*,  
*fous le nom de Clytie.*

## S O U C I S ( les ) et les P E N S É E S .

Madrigal de M. de Malleville , fol. 54.

Lorsque pressé de mon devoir.

T H I N ( la fleur de ) , fol. 52.

Madrigal de M. d'Andilly le fils :

Sans beauté , sans grandeur , sans éclat et sans grace.

T U L I P E ( la ) , fol. 36.

Premier Madrigal , de M. Godeau :

Je fus un Berger autrefois.

Second Madrigal , de M. Arnaud de Corbeville , fol. 38.

Je suis le plus brillant ouvrage.

Troisième Madrigal , de M. Conrart , fol. 39.

Bel Astre , à qui je dois mon être & ma beauté.

T U L I P E ( la ) nommée *Flamboyante* , fol. 40.

Madrigal de M. le Marquis de Montausier.

Permettez-moi , belle Julie.

V I O L E T T E ( la ) , fol. 25.

Premier Madrigal , de M. Des Marets :

Franche d'ambition , je me cache sous l'herbe.

Second Madrigal , de M. de Malleville , fol. 26.

De tant de fleurs par qui la France.



## ZÉPHIRE à JULIE.

Madrigal de M. le Marquis de Montausier :

Recevez, ô Nymphé adorable.

3

Ce Madrigal est sur le huitième des feuillets qui sont  
à la tête de ce Manuscrit.

*Fin de la Table des Fleurs.*

T A B L E  
A L P H A B É T I Q U E  
D E S A U T E U R S ,

Avec l'indication du premier vers de leurs  
Madrigaux.

---

ANDILLY. (M. D')	
Merveille de nos jours, dont les charmes vainqueurs ,	27
ANDILLY (M. D') le fils:	
Sans beauté, sans grandeur, sans éclat et sans grace ,	22
Je suis et l'amante, et l'image ,	52
BRIOTE. (M. DE)	
J'abandonne les bois, dont les feuillages sombres ,	60
D'un pinceau lumineux l'astre de la lumière ,	62
Sous un voile d'argent la terre ensevelie ,	66
CHAPELAIN. (M.)	
Je suis ce Prince glorieux ,	5
COLLETET. (M.)	
Si vous n'aviez banni l'ardeur démesurée ,	12
Quoi que la Fable nous raconte ,	13
Quoique tu sois pourvu d'un éclat nompareil ,	49
Vous qui suivez l'Amour, dont le feu vous égare ,	53

## CONRART. (M.)

Un divin oracle autrefois ,	34
Bel Afre, à qui je dois mon être et ma beauté ,	39
D'un éternel bonheur ma disgrâce est suivie ,	44
Du palais d'émeraude , où la riche Nature ,	55
Dans l'empire fameux de Flore & de Pomone ,	61
Donnez-moi vos couleurs , Tulipes , Anémones ,	69

## CORBEVILLE. (Arnaud DE)

Je suis le plus brillant ouvrage ,	38
------------------------------------	----

## DES MARESTS (M.)

Franche d'ambition , je me cache sous l'herbe ,	25
Belle, ces Lys que je vous donne ,	35

## GODEAU. (M.)

Je fus un Berger autrefois ,	36
------------------------------	----

## GOMBAUD. (M. DE)

Je fuis la fleur d'Amour , qu'Amarante on appelle ,	18
---	----

## HABERT, (M.) Abbé de Cerisy.

Alors que je me vois si belle et si brillante ,	9
Quand je vois vos beaux yeux , si brillans & si doux ,	17

## HABERT, (M.) Capitaine de l'Artillerie.

Epris de l'amour de moi-même ,	16
Faut-il donc que la Rose ait sur moi l'avantage ,	47
Ne pouvant vous donner ni sceptre , ni couronne ,	48

MALLEVILLE. (M. DE)

Bien que de la Rose & du Lys,	7
Devant ce teint d'un beau sang animé,	10
Quand toutes les fleurs prennent place,	20
De tant de fleurs par qui la France,	26
Reçois les Lys que je te donne,	30
Mortels, qu'on ne m'accuse pas,	51
Lorsque pressé de mon devoir,	54
Je ne crois pas que ces Guirlandes,	58
Si quelque soin vous tient de vous rendre immortelle,	63

MARESTS, voyez DES MARETS.

MARTIN. (M.)

Je puis mettre entre les louanges,	32
Que j'ai de gloire à cette fois,	33

MONTAUSIER. (M. le Marquis DE)

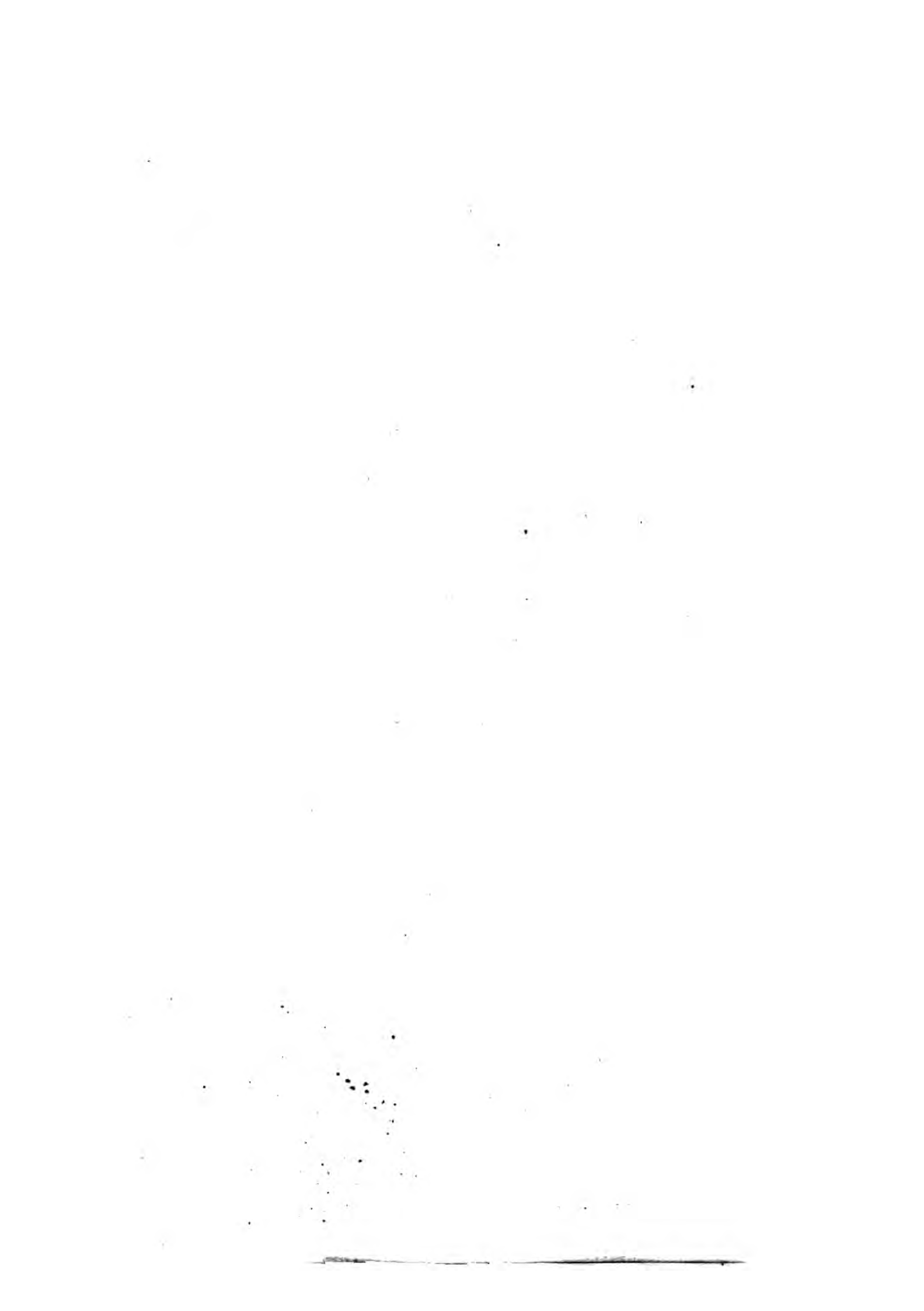
Recevez, ô Nymphe adorable,	3
Assise en majesté sur un trône d'épines,	11
Je consacre, Julie, un Narcisse à ta gloire,	14
Je suis ce Narcisse fameux,	15
Recevez mon service, adorable Julie,	19
Bien que dans l'Empire des Fleurs,	21
Caufe de tant de feux, source de tant de pleurs,	23
Je m'offre à vous, belle Julie,	24
Le plus ardent de tous mes vœux,	29
Permettez-moi, belle Julie,	40
Dans la Fable ni dans l'Histoire,	41

82 TABLE DES AUTEURS.

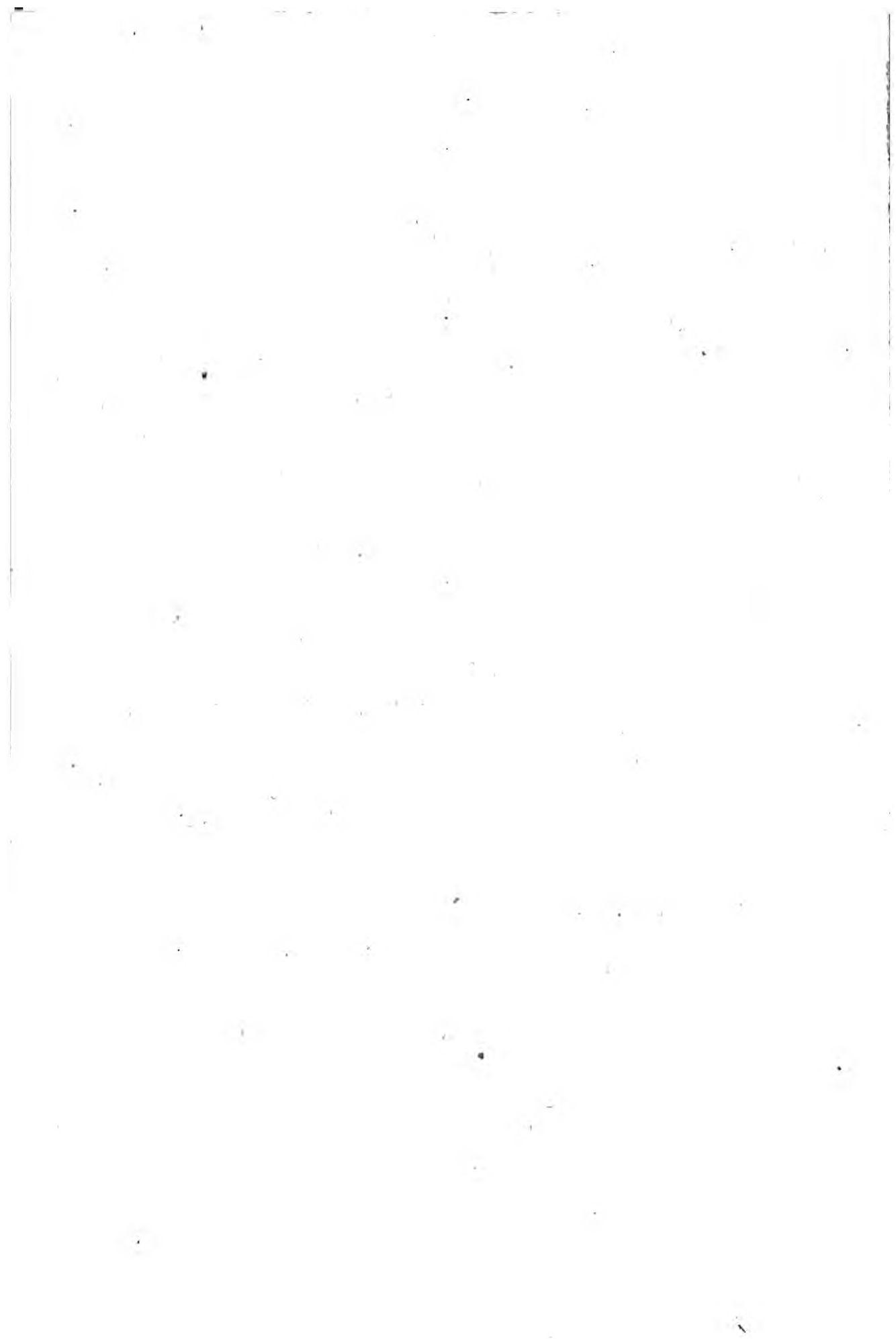
Depuis mon changement, tout l'Univers remarque,	43
A ce coup les destins ont exaucé mes vœux,	45
Si l'on vous donne un Lys, un Œillet, une Rose,	46
Je viens m'offrir à vous pour parer vos cheveux,	57
Parmi toutes ces autres fleurs,	59
<b>MONTMOR-HABERT. (M. DE)</b>	
Fille du bel astre du jour,	64
<b>RACAN. (M. le Marquis DE)</b>	
Je n'ai plus de regret à ces armes fameuses,	42
<b>RÉAUX-TALLEMANT. (M. DES)</b>	
Devant vous je perds la victoire,	31
<b>SCUDERY. (M. DE)</b>	
Quelque diversité que le parterre étale,	8
Jadis les rigueurs du Soleil,	50
Accordez-moi le privilège,	67
Foibles fleurs, à qui le Destin,	68
Je vais finir pour Julie,	70
<b>TALLEMANT, voyez RÉAUX-TALLEMANT. (DES)</b>	

*Fin de la Table des Auteurs.*

76772240











e

+

